

tine que ce qui y est en effet ; moins l'erreur d'un jugement réfléchi que la conséquence d'une antipathie de nature et de genre. La Fontaine est le poète français par excellence, successeur des vieux conteurs du moyen âge dont il a la bonhomie et le franc rire, le naturel simple, sans apprêt, plein de grâce et de vérité. Par opposition, Lamartine est le créateur chez nous d'un genre mieux adapté aux besoins de l'époque où il parut qu'au génie traditionnel de notre race, du genre élevé, romanesque, sentimental. Ses accents merveilleux remuaient dans les âmes, il y a un demi-siècle, les sentiments métaphysiques engourdis au lendemain de l'impiété révolutionnaire. Sa muse planait dans une région surhumaine. Elle jugeait de bien haut le monde inférieur et bas, rempant sur terre, sans noblesse, un peu matérialiste, qui s'agite dans les fables de La Fontaine.

Lamartine voyait les choses avec son imagination, comme il les rêvait. Il croyait à une humanité aimante, généreuse et naïve. Le pire est qu'il faisait avec cela non seulement de la poésie, mais aussi, hélas! de la politique. La Fontaine qui avait observé les choses de plus près les voyait comme elles sont. Le monde lui paraissait plein de faussetés, de calculs, de petitesse. Il le montrait tel quel.

Chose étrange. Chacun eut une destinée bien peu d'accord avec sa philosophie. Celui qui croyait à la générosité des hommes, souffrit cruellement de leur abandon ; il mourut dans l'oubli qui succéda à une enivrante popularité. Celui au contraire qui les avait montrés durs et avarés vit ses derniers jours consolés par l'amitié la plus délicate et la plus désintéressée.

Ces leçons que la Providence ne ménage pas aux plus grands génies rappellent, si nous pouvions l'oublier, qu'ils sont des hommes, après tout, que leurs jugements ne sont point exempts d'erreur et doivent être rejetés, s'ils paraissent dictés par d'autres préoccupations que celle de la vérité et de la justice.

Laissons donc de côté ces critiques extrêmes qui manquent de mesure, et demandons à une opinion plus raisonnable ce que vaut la morale des fables de La Fontaine.

Si l'on veut rester dans la vérité des choses et conserver aux mots le sens qui leur appartient, on peut dire que la question est mal posée.